



sud des Pays-Bas, notamment dans le Brabant, où des groupes criminels néerlandais – une centaine selon les estimations de la police néerlandaise – se sont spécialisés dans la production intensive de sinsemilla. La plupart d'entre eux ont mobilisé les compétences développées, à la fin des années 1980, dans la production de drogues de synthèse, notamment d'ecstasy, et les ont adaptées aux particularités des plantations de cannabis. Les cultures intensives sont financées par des groupes criminels qui recrutent leurs ouvriers agricoles parmi les immigrés clandestins afin de disposer d'une main-

Les organisateurs, pour leur part, sont également originaires des communautés sino-vietnamiennes, mais sont présents sur le sol britannique depuis au moins une génération, ce qui explique leur « bonne » intégration sociale. Ils louent des locaux, achètent les matériels nécessaires et vendent la production à des trafiquants britanniques. Les revenus sont souvent blanchis par l'entremise complexe de filières où l'on retrouve des commerces au Royaume-Uni du type *nail bars*

modifier radicalement. Il semble que certains milieux criminels s'intéressent de près à la production intensive de cannabis, comme l'illustre cette plantation de 600 plants découverte en 2007¹⁹. Financée par le milieu local, les cannabis-culteurs bénéficiaient de l'assistance technique d'un Néerlandais tandis que les « petites mains » étaient recrutées parmi les petits trafiquants locaux.

Depuis, quelques trafics mis au jour par l'OCRTIS révèlent de modes opératoires bien plus complexes et pourraient annoncer la sortie de cette période de gestation encore largement empreinte d'amateurisme. C'est le cas notamment de la véritable « coopérative criminelle » démantelée récemment, organisée sur le mode d'une pépinière de plantations dispersées dans une dizaine de pavillons ré-

leet.0101Tc-.02390puis8(e ne4er la sBle du-4.7(n'un Nraf-ermesurex))-7.7.9nu j354 T

